

Chantier Interdit à Vevey

La troupe théâtrale veveysanne occupe les locaux désaffectés de l'ancienne usine pour y jouer Arthur Schnitzler.

On croyait les Ateliers de constructions mécaniques (ACMV) de Vevey fermés pour toujours. Même l'électricité s'était éteinte. La lumière a pourtant réapparu au moyen d'un vieux générateur diesel. Grâce à la troupe théâtrale veveysanne du Chantier Interdit, qui y présente les «Heures vives», trois pièces de l'Autrichien Arthur Schnitzler, qui racontent les non-dits, distinctement narrés par des comédiens professionnels et prometteurs dont Marco Facchino, Anthony Gerber et Alexandra Tiedemann.

«Pour ces textes datés du début du siècle, nous avons récupéré le fleuron de l'industrie de

1900 pour l'offrir à la culture de 1990. Opposition du boom de l'industrie avec celui de l'art. Ironie du sort...» dit le metteur en scène Nicolas Gerber. Vrai



que dans cet ancien atelier de serrurerie, le décor est déjà planté: des fenêtres à battants, une verrière, un côté désuet. Vrai aussi que Chantier Interdit cherche toujours à tirer parti de lieux insolites.

Il y eut d'abord la marbrerie Rossier, blanche de poussière, où détritrus de machines et bouts de tôle gisaient dans une cour intérieure. C'était en 1991, il y était

inscrit: «Chantier interdit». Ce sera le nom de la troupe. Dans cet endroit renfermé qui rappelle un peu les camps de concentration, la troupe joue «L'exil et le salut», sur des textes d'Ovide, de la Bible ou de Brecht. Changement de décor l'an passé lorsque les Veveysans ont investi l'hôtel des Trois-Couronne pour faire référence à la guerre, à l'histoire et à la politique: la violente «Imprecation» de Michel Deutsch s'adressait comme par hasard à la classe dirigeante. C.-E. H.

▷ «HEURES VIVES», Vevey ACMV, rue parallèle aux rails de train. Jusqu'au 18 juin à 20 h 30 sauf le mardi.